

LE CONCEPT

# N'domo

Une réponse à l'entrepreneuriat solidaire et  
à l'auto emploi des jeunes

**Boubacar Doumbia** est diplômé de l'Institut National des Arts du Mali (INA) en Dessin et Art Plastique. Il est membre fondateur du Groupe Bogolan Kasobané en 1979.

Il a été formateur chargé de l'enseignement de l'art au compte des écoles de formation de maîtres de 1979 à 1988 et au compte du lycée Cabral à Ségou.

Par la suite, il s'est intéressé à l'entrepreneuriat social tout en mettant sur pied le Centre N'domo de Ségou pour la formation des jeunes aux techniques de teinture naturelle et leur insertion socio-professionnelle.

En 2008 il est devenu Fellow Ashoka et en 2010, il obtient le prix Harubuntu dans le domaine de l'entrepreneuriat social et solidaire.

Il est l'auteur des écrits suivants :

- **Dondala en langue nationale Bambara** (1<sup>er</sup> prix littéraire en langue nationale 1979)
- **L'évolution des teintures naturelles** (en 2000)

ISBN : 978-99952-76-37-9



Ouvrage édité avec un concours financier de  
Lux développement.



La Sahélienne

**Boubacar DOUMBIA**

# **Le concept N'domo**

***Une réponse à l'entrepreneuriat solidaire  
et à l'auto emploi des jeunes***

Boubacar DOUMBIA

© La Sahélienne, tous droits réservés.  
Siège social : Bako Djikoroni Ouest, Bamako (Mali)  
Email : sahelienneedition@yahoo.fr / Email : ndomomali@yahoo.fr  
Site : www.editionsrasahelienne.net  
Tél. : +223 66 79 24 40 / 78 45 42 03  
Contact auteur : 77 53 52 42

ISBN : 978-99952-76-37-9  
Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Mali, Août 2020  
Mise en page et couverture : La Sahélienne / Marc Dembélé

La présente édition a été réalisée avec le concours financier du programme MLI / 022  
- Formation et Insertion professionnelle des jeunes ruraux au Mali mis en oeuvre par Lux-Development



À l'heure du cinquantenaire des indépendances africaines, certains esprits ont tenté de capturer l'énergie des sociétés civiles et des moindres groupes organisés pour les engager dans une « année de festivités ». Nous proposons de laisser la fête là où elle est. De sortir la tête de la fête. Pour nous interroger, débattre, capitaliser, regarder l'Afrique droit dans... ses réalités, construire des projets de société portés par le livre et l'écrit !  
« 50 voix » est une collection pour les textes littéraires, les comptes rendus de travaux de recherches, les témoignages, les biographies, la réflexion critique et la protestation citoyenne.

*Appel à manuscrits*

Si vous avez un projet de ce type à soumettre aux éditions La Sahélienne, envoyez-nous-en un court descriptif par e-mail à l'adresse suivante : sahelienneedition@yahoo.fr.  
Si vous avez des difficultés pour passer au stade de l'écriture, demandez-nous conseil ou faites-vous aider en rejoignant notre atelier d'écriture. Vous pourrez enregistrer vos témoignages oraux et les structurer avec l'appui de professionnels.  
Pour plus d'information sur nos activités, contactez-nous à cette même adresse e-mail ou consultez le site de La Sahélienne : <http://editionsrasahelienne.net/>



## **AVANT PROPOS**

Ce livre est la capitalisation de vingt années d'expériences d'entrepreneuriat social et solidaire sur l'utilisation du savoir-faire local et des valeurs sociétales innovées. Il se veut une solution au défi emploi jeunes et certainement l'alternative à l'exode et à l'émigration des jeunes Africains.

**SOMMAIRE**

Avant propos .....	7
I. Préface .....	9
II. À la quête d'un emploi .....	15
III. L'inspiration à partir d'une tradition .....	19
IV. L'adaptation de la tradition à l'entreprise solidaire .....	25
V. Résumé de l'initiative N'domo .....	41
VI. Bibliographie .....	45

**I - PRÉFACE**

**« Le concept N'domo » est un livre exceptionnel qui a déjà une histoire derrière lui.**

Il était une fois, dans les années 70, des jeunes élèves en Arts Plastiques de l'INA (Institut National des Arts) de Bamako. Férus de savoir-faire traditionnel, ils privilégient la formation dans le terroir et s'investissent prioritairement dans la recherche sur une teinture spécifique : le « bogolan »

Boubacar Doumbia, l'auteur du livre, Fallo Baba Keita, Kandiora Coulibaly, Kélétiogui Dembélé, Néné Thiam, Souleymane Goro, ces jeunes élèves, créent à la fin de leurs études une association « KASOBANE » pour la promotion et la protection du savoir traditionnel.

Le « bogolan » par leur travail est reconnu et érigé au rang d'Arts Plastiques. Les idéogrammes qui forment les designs de sa composition sont déchiffrés et mieux structurés. C'est la première étape de leur parcours jalonné d'une riche production d'œuvres suivie d'expositions en Afrique et dans le monde qui ont donné à cet Art du terroir mandingue ses titres de noblesse, l'imposant sous tous les cieux comme habits, décors dans les maisons, les hôtels, les restaurants huppés et les films.

Comment faire pour que l'Art du BOGOLAN serve de manière significative au développement économique et social ? C'est ce pas que Boubacar Doumbia a franchi en créant dans l'esprit de KASOBANE, l'entreprise de formation et de production, titre aussi du livre qu'il vient d'écrire.

N'domo est un lieu qui se dresse sur les bords supérieurs d'une grande fosse où l'homme a été obligé de puiser dans sa dernière énergie, la force nécessaire à l'accomplissement de travaux forcés indignes dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle. La souffrance, les peines étaient les seules attentes du colonisé à Pelengana cette localité de Ségou. Pelengana, triste mémoire qui a profité au progrès du capital économique, financier, colonial dont l'un des héritages à nos pays devenus indépendants, est cette forme d'administration où le chef est Dieu dans le public et le privé.

N'domo est-il une réponse à Pelengana, à cette offense à notre culture de tolérance, d'entraide, de solidarité ?

L'auteur ne répond pas directement à la question. C'est un homme d'une très grande modestie. Cependant, en nous proposant cet ouvrage qui éclaire sur la 2<sup>e</sup> étape du projet KASOBANE, il nous introduit dans l'organisation sociale mise en place par nos aïeux qui ont su développer notre culture

dans un ensemble de techniques et de valeurs pour construire, organiser nos sociétés, et assurer le mieux-être à chaque citoyen.

La pureté et la force de l'ouvrage résident dans le fait qu'il donne une réponse lumineuse à l'épineux problème de l'emploi des jeunes. Le résultat à n'en point douter est :

- Ce traité de philosophie que Bazoumana Sissoko Grand Maître de la parole, natif de Ségou comme l'auteur, Amadou Hampaté Ba, Joseph Ki-Zerbo, Aimé Césaire n'ont jamais cessé de marteler comme exigence dans leurs propos et nombreux écrits pour l'Afrique et sa diaspora : « Se connaître soi-même », indispensable et nécessaire pour donner un sens à nos existences individuelles et collectives, et construire notre apport au monde. Et pour cela des cycles initiatiques avaient été définis pour l'éducation « lamɔn » des jeunes de 1 à 10 ans, et leur initiation « jɛbɔsira » de 10 à 15 ans et plus pour leur entrée chez les adultes.
- Un traité d'économie et de gestion. Boubacar Doumbia l'auteur s'interroge sur le devenir des jeunes d'aujourd'hui, désemparés, sans emploi, inorganisés, empruntant la voie difficile et suicidaire de l'exode et de l'immigration. Son cri du cœur s'accompagne d'une proposition concrète née d'une expérience personnelle qu'il a vécue,

organisée et réussie avec des jeunes. C'est l'entreprise N'domo à Ségou.

Il l'avoue humblement. Ce type d'entreprise n'est pas nouveau. Il l'a emprunté à notre culture, à ses formes d'organisation des jeunes soumis dans nos sociétés à la connaissance des choses, du savoir, afin qu'ils puissent s'assumer individuellement et en groupe. L'objectif évident est leur insertion dans le monde du travail.

Le livre nous donne les détails de ce savoir-faire traditionnel et l'expérience réussie de N'domo. Cet exemple d'entrepreneuriat solidaire, et à l'auto-emploi des jeunes est structuré comme suit :

- **Foro** : le travail pour les activités de production
- **Temesira** : le chemin balisé pour mieux responsabiliser l'individu
- **jɛbila** : la prévision, l'épargne indispensable à toute économie viable. Cette disposition autorise les 2 points suivants :
- **So** : la maison, le lieu de résidence et de protection
- **Ga** : le foyer, l'union, la progéniture, la famille ;

**Ce traité d'économie et de gestion nous enseigne  
2 choses essentielles :**

1. Le travail collectif est indispensable à l'entreprise solidaire dont les caractéristiques et les différentes fonctions culturelles, économiques et sociales sont définies ;
2. L'épargne qui est le garant de la sécurité des travailleurs et la réussite des investissements productifs des économies modernes.

Boubacar est comme son livre, exceptionnel. Il est humble, a le sens du partage, de la solidarité et du devoir accompli. Il a codirigé avec Fallo Baba Keita un collègue de KASOBANE, les décors de mes films « GUIMBA » et « La Genèse » qui ont connu des succès internationaux, grâce aussi au travail d'orfèvre dans les costumes et les bijoux d'un autre sociétaire de KASOBANE, Kandioura Coulibaly qui nous a malheureusement quittés en décembre 2015.

La capacité de travail de l'auteur, son sérieux, son esprit de groupe l'ont imposé comme un modèle d'intelligence et de savoir-faire professionnel. Et le livre qu'il nous offre est comme un acte patriotique qui jette une prospective pertinente dans un continent où les jeunes de moins de 35 ans représentent 65% de nos populations. Il attire notre attention que la gestion participative des sociétés modernes occidentales a connu une forme plus humaine, plus

sociale pour l'être humain en Afrique. Il est simplement besoin de tirer les enseignements qui peuvent donner les voies et moyens modernes et justes aux jeunes et leur montrer qu'il est possible de :

- rester en Afrique et de s'y faire une situation honorable ;
- créer des entreprises viables ;
- développer un entrepreneuriat solidaire et social dont le livre donne les détails de formation, de constitution, de fonctionnement et les résultats attendus.

N'domo est un exemple d'entreprise qui atteste ces enseignements. N'domo a permis à de jeunes apprentis d'être des travailleurs de l'entreprise, mais aussi des responsables de la chaîne de production. Ils se sont donc formés, ont acquis un métier. Ils ont appris à épargner, à gagner leur vie. Ils ont pu fonder un foyer que chacun a sécurisé dans sa maison personnelle dans un fonctionnement où le travail personnel à son seul profit, côtoie le travail collectif pour le bien de tous.

Ce livre nous interpelle. Il interpelle nos gouvernements. Il interpelle les Ministères en charge de l'emploi, des finances, de la jeunesse, du monde rural.

**Cheick Oumar SISSOKO**

*(Cinéaste et Ex Ministre de la Culture du Mali)*

## II - A LA QUÊTE D'UN EMPLOI

Aujourd'hui, la jeunesse est confrontée à un problème d'emploi. Après les études, nombreux sont ceux qui comptent avec espoir sur leur intégration à la fonction publique. En réalité, l'État est-il en mesure d'embaucher tous les jeunes diplômés ?

Le nombre des jeunes en quête d'emploi s'accroît d'année en année et le chômage s'installe progressivement.

Au niveau des centres urbains, une grande partie des jeunes valides est devenue une charge pour leurs parents. Ont-ils peur d'entreprendre ?

Contrairement aux zones urbaines, les jeunes ruraux qui sont restés à l'école de la vie refusent d'être à la charge de leur famille. Après les récoltes, ils s'adonnent à des petits métiers lucratifs. Dans leur éducation, la société traditionnelle leur a inculqué ceci : « compter sur soi-même au lieu de compter sur autrui ».

À travers le pays, certains jeunes se sont lancés sur le chemin de l'immigration clandestine vers l'Europe.

Quelle peine pour une majorité de ces jeunes ! Tout cet argent qu'ils ont gagné au pays dans des conditions difficiles vient d'être dépensé inutilement sur ce chemin sinueux qui mène vers l'Europe à la recherche d'un emploi.

Nombreux sont ceux qui ont disparu dans l'Océan et dans le Sahara. Certains ont tout perdu sauf leur patrie. Le plus souvent, ils sont trimballés comme des prisonniers jusqu'à la porte du pays.

La patrie les accueille à bras ouverts tout en leur rappelant cette chanson du terroir « nanalen kônô nyôdunbali, maa ti faso bila nyani ye » (l'hirondelle, l'oiseau qui ne se nourrit pas de mil, nul ne doit abandonner sa patrie à cause de la souffrance.

Des générations ont chanté cette chanson et elles ont bien compris le sens qu'elle incarne dans le milieu bamana.

Malgré les difficultés de la vie au Sahel, nos aïeux ont su se familiariser avec cette réalité tout en forgeant des principes d'adaptation.

Hélas ! La génération montante n'arrive pas à comprendre ces principes qui constituent l'épine dorsale de notre société.

Nos parents n'ont jamais abandonné leur patrie et ils n'ont jamais envié celle d'autrui. Dans le Mandé, il est dit : « la terre d'un autre n'est pas ta terre. »

L'accent que nous portons sur le bien matériel ne fait que nous ruiner. Toute cette jeunesse qui abandonne son terroir laisse un vide au sein de leur famille.



Les bras valides se font de plus en plus rares, les personnes âgées, les épouses et leurs enfants abandonnés au profil de la recherche d'une vie meilleure dans les pays lointains.

Quelle peine pour ces jeunes immigrés qui travaillent dans des conditions difficiles. Ils vivent dans un environnement hostile en dehors de leur pays d'origine. L'argent gagné est régulièrement envoyé au pays pour des besoins familiaux. Généralement, cet argent est source d'une dépendance et d'une paresse qui éteignent à petit feu la volonté de travailler et de trouver une solution à cette condition de vie difficile.

Ceux qui sont partis ont laissé des inquiétudes pour leurs parents. De l'autre côté, les parents se demandent si toutefois ils ont gagné cette vie meilleure tant attendue car rares sont ceux qui retournent.

Combien de jeunes ont pris goût à cette aventure si lointaine !

Cependant, une vie meilleure ne se résume pas seulement au seul bien matériel.

C'est regrettable pour nous d'avoir tourné dos au N'domo, cette vieille école traditionnelle qui a su donner aux jeunes d'autrefois une formation adaptée à nos réalités tout en facilitant leur insertion dans la vie active.

Aujourd'hui, avec la scolarisation des jeunes, le N'domo a disparu mais certains de ses outils restent encore utilisés par la jeunesse actuelle ; de là, nous comprenons que notre société n'a pas totalement abandonné toutes nos valeurs.

Certaines peuvent être explorées pour qu'elles puissent être adaptées à l'évolution du monde moderne.

### III - L'INSPIRATION À PARTIR D'UNE TRADITION

#### *Les valeurs explorées dans le domaine culturel :*

Le n'domo est un rite d'initiation des jeunes dans la société traditionnelle bamanan.

« don mo » qui est actuellement prononcé « N'domo ou ntomo » signifie littéralement « la pêche du savoir » ou la quête de la « connaissance ».

Autrefois, cette quête de la connaissance était la toute première étape d'initiation d'orientation et de recherche de la plénitude que les jeunes de sept à dix ans devaient avoir jusqu'à l'âge de dix-huit à vingt ans.

Le N'domo a surtout été une école juvénile organisée et bien encadrée.

Il était structuré avec des responsabilités telles-que :

- |                     |                          |
|---------------------|--------------------------|
| - N'domotigi        | le responsable           |
| - N'domodén         | les membres              |
| - N'domojôlokotigui | les encadreurs           |
| - N'domomurukatigui | le chargé des sanctions. |

Il était aussi symbolisé par un masque avec des appendices. Les appendices couramment appelées « cornes » varient de 2 à 8.

- Lorsque le masque présente 2, 5 ou 7 appendices il est androgyne.
- Quand il présente 3 ou 6 appendices, il est masculin.
- Quand il présente 4 ou 8 appendices, il est féminin.

Durant les cinq phases de la formation, ces jeunes étaient préparés pour faciliter leur insertion dans le monde des adultes. Ce qui fait le grand intérêt du N'domo, c'est la façon dont il modélise l'individu, pour le rendre responsable, capable de compter sur soi tout en évoluant avec les autres.

Pour parvenir à ce résultat, certaines valeurs culturelles ont été utilisées comme outils. Il s'agit de :

- **jekulu** : (le regroupement des jeunes d'un même groupe d'âge autour d'un objectif.
- **degeli** : (initiation, l'apprentissage)
- **jekafɔ** : (la concertation entre les jeunes)
- **benkola** : (l'entente et la solidarité entre les membres du groupe d'âge)
- **nyongɔndeme** : (l'entraide mutuelle entre les membres du groupe d'âge)

Ces valeurs qui ont été utilisées hier et qui sont encore utilisées de nos jours représentent un ensemble d'outils pouvant permettre aux jeunes d'entreprendre, de manière positive, des projets solidaires.

**Les valeurs explorées dans le domaine économique :**

Pendant l'hivernage, tous les bras valides de la grande famille se retrouvent au champ pour le travail collectif appelé « forobabaara ». Le plus souvent, ce travail commence tôt le matin et il se termine deux ou trois heures avant le coucher du soleil. Après le travail collectif, chaque travailleur est libre d'entamer un travail individuel appelé « jonforobaara » dans une parcelle privée.

Dès que les récoltes prennent fin, les jeunes ne restent pas sans activités. Ils sont libres d'aller travailler avant les prochaines pluies.

Une fois arrivés dans les centres urbains, ils sont le plus souvent hébergés chez un logeur.

Dans nos coutumes, pour qu'ils ne soient pas une charge pour leurs logeurs, ils travaillent cinq jours pour eux-mêmes et deux jours pour ces derniers. Ce genre de travail est appelé « Jatigidon » ou travail de récompense.

Ces différentes divisions du travail ne peuvent-elles pas être exploitées aujourd'hui d'une manière plus bénéfique par les jeunes ?

**Les valeurs explorées dans le domaine social :**

Une voie de la réussite ou « **dondalasira** » a été transmise de génération en génération pour que

l'individu puisse mener une vie modeste au sein de la société traditionnelle tout en portant l'accent sur l'essentiel.

« **penemaya sinsinlen be jo sen duru kan** ». En un mot, l'existence repose sur cinq piliers qui sont :

- **foro** : le champ symbolisant le travail qui assure le pain quotidien ;
- **so** : l'abri symbolisant le lieu de résidence et de protection ;
- **ga** : le foyer symbolisant l'union, la progéniture, l'affection familiale ;
- **nebila** : la prévision pour les moments difficiles ;
- **temesira** : les étapes du trajet de la vie, un trajet structuré selon les classes d'âge pour mieux responsabiliser l'individu.

Ces étapes du trajet de la vie portent l'accent sur le profil que l'individu doit avoir au fur et à mesure que son âge avance. Ce système ou canon pour l'existence a toujours permis à l'individu de mener sa vie d'une manière plus sobre tout en facilitant à la communauté de marcher dans la même direction.

Ainsi, nous avons :

- **Lamon** : l'éducation de base entre 1 à 10 ans ;
- **nebsira** : l'initiation et l'orientation entre 10 à 20 ans ;
- **cesiri** : le dévouement entre 20 à 60 ans ;
- **penmajo** : le retrait entre 60 à 70 ans ;
- **bilasirali** : la sagesse entre 70 et au-delà.

Il est à noter que tout au long du trajet de la vie, l'individu se soumet à une croyance.

Hier, l'ensemble des cinq piliers qui constitue le « canon pour l'existence » avait su forger un type d'individu réaliste face à la vie, sans oublier les vertus qu'il incarnait chaque fois qu'il franchissait l'une des échelles des étapes de la vie.

Aujourd'hui, ces valeurs sociétales ne sont elles pas des outils adaptés pour apprécier le bien-être et la sociabilité conformément à nos réalités ?

Les différentes questions posées après l'exploration de certaines de nos valeurs culturelles, économiques et sociales méritaient une réponse.

### **Le N'domo, Entreprise sociale et solidaire**

Pour apporter une réponse aux différentes questions posées, il était nécessaire d'expérimenter une nouvelle forme d'entrepreneuriat pour les jeunes tout en exploitant les valeurs sociétales explorées.

Le N'domo est le nom donné à cette nouvelle forme d'entrepreneuriat. Pourquoi le choix de ce nom ? Parce que le N'domo d'hier a été une véritable école d'initiation juvénile dans le milieu bambara.

Le N'domo d'aujourd'hui inspiré de celui d'hier se veut surtout une entreprise sociale et solidaire pour les jeunes tout en apportant une solution innovante à leur problème d'emploi et d'insertion socio-économique. La solution innovante s'articule autour de deux axes.

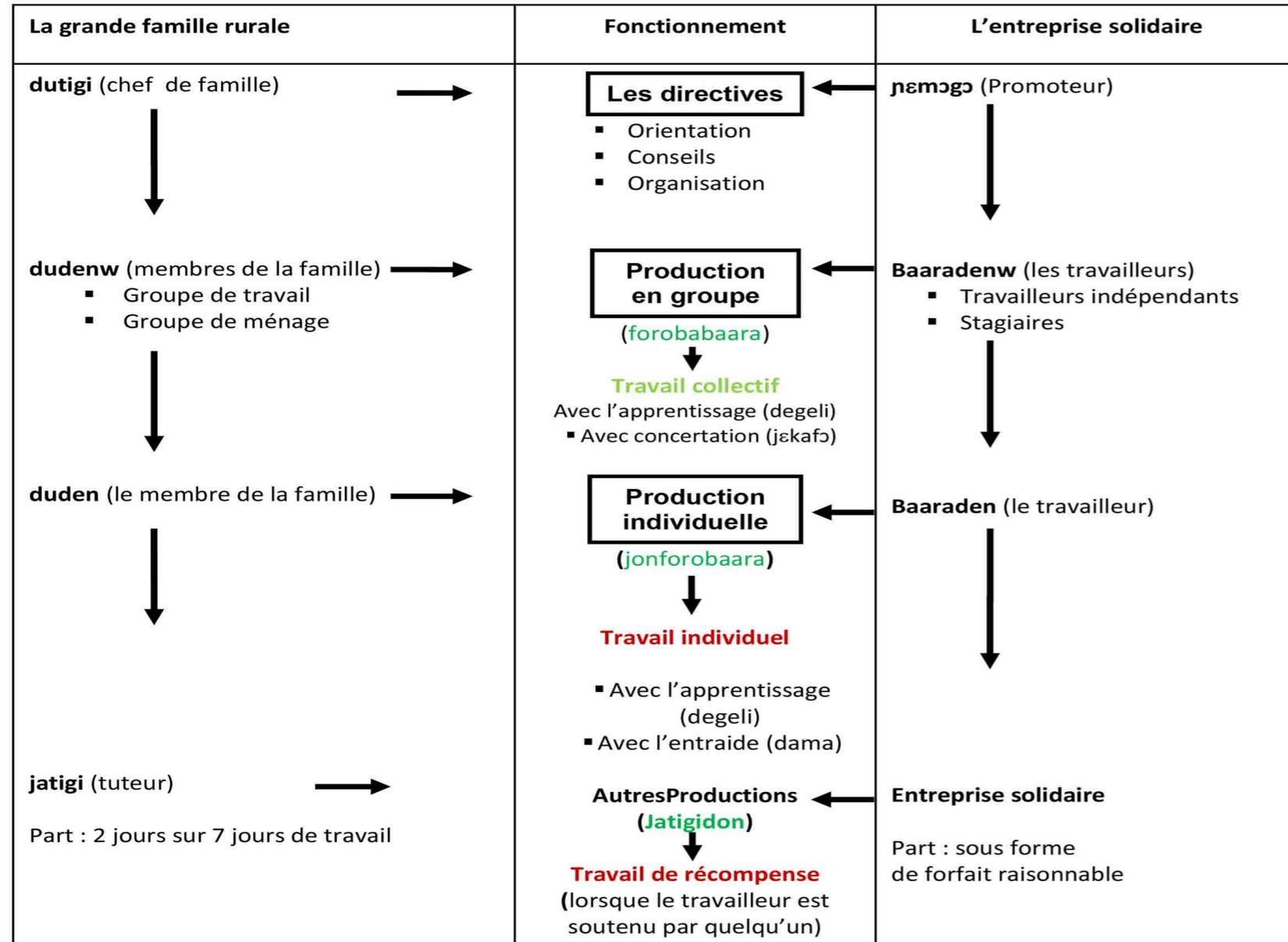
- **Premier axe** : l'utilisation d'un savoir-faire local comme un levier permettant de créer des emplois durables pour les jeunes.

Le savoir-faire choisi pour l'expérimentation est surtout l'exploitation des techniques traditionnelles des teintures naturelles sur les supports 100% coton. Les pays du sahel cultivent beaucoup de coton. Une petite partie de ce coton est transformée et le reste est exporté. En transformant plus de coton sur le plan local, il y aura une création d'emploi pour les filières filage, tissage, teinture, décoration et confection accompagnés d'une création de richesse.

- **Deuxième axe** : l'adaptation des valeurs sociétales explorées pour l'organisation et le fonctionnement de l'entreprise solidaire.

Le tableau ci-dessous explique l'organisation et le fonctionnement des travaux dans le milieu rural ainsi que son adaptation à l'entreprise solidaire.

**L'adaptation de l'organisation et du fonctionnement des travaux dans les Grandes Familles Rurales Mandingues à l'entreprise solidaire.**



**IV - L'ADAPTATION DE LA TRADITION**

Pour matérialiser cette entreprise sociale et solidaire, un nouvel atelier a vu le jour à Ségou au Mali. Cet atelier a été construit en banco dans un style Soudano-sahélien. La porte d'entrée de l'atelier a la forme d'un masque N'domo avec cinq appendices. Le chiffre cinq qui représente l'aspect androgyne met en relief la disponibilité de l'atelier pour les deux sexes. Ce chiffre symbolise aussi les cinq doigts un outil primordial pour travailler. Cette construction est désormais le siège du N'domo d'aujourd'hui.

- a) Elle est un lieu de regroupement où les jeunes ont :
- Une formation professionnelle pour faciliter leur insertion dans la vie active ;
  - Un lieu de travail et d'entraide mutuelle afin qu'ils puissent gagner leur vie ;
  - Un lieu du suivi dans leur gestion et dans la réalisation de leurs projets de bien-être.
- b) Pour la mise en œuvre de cette nouvelle entreprise, il fallait faire comprendre un certain nombre de principes à chaque jeune :

- Être conscient de l'état dans lequel il se trouve, et avoir le courage de s'améliorer en permanence et d'entreprendre ;
- Compter sur soi tout en évoluant avec les autres ;
- Être suffisamment fort et courageux pour affronter la vie ;
- Être socialement un repère pour ceux qui l'entourent.

L'obtention d'un tel profil chez les jeunes interpelle le promoteur, afin qu'il soit :

- Un chef de famille pour compléter leur formation civile et morale ;
- Un maître pour leur apprendre un métier ;
- Et un « tonkuntigi » pour trouver avec eux la voie de leur épanouissement et de leur bien-être.

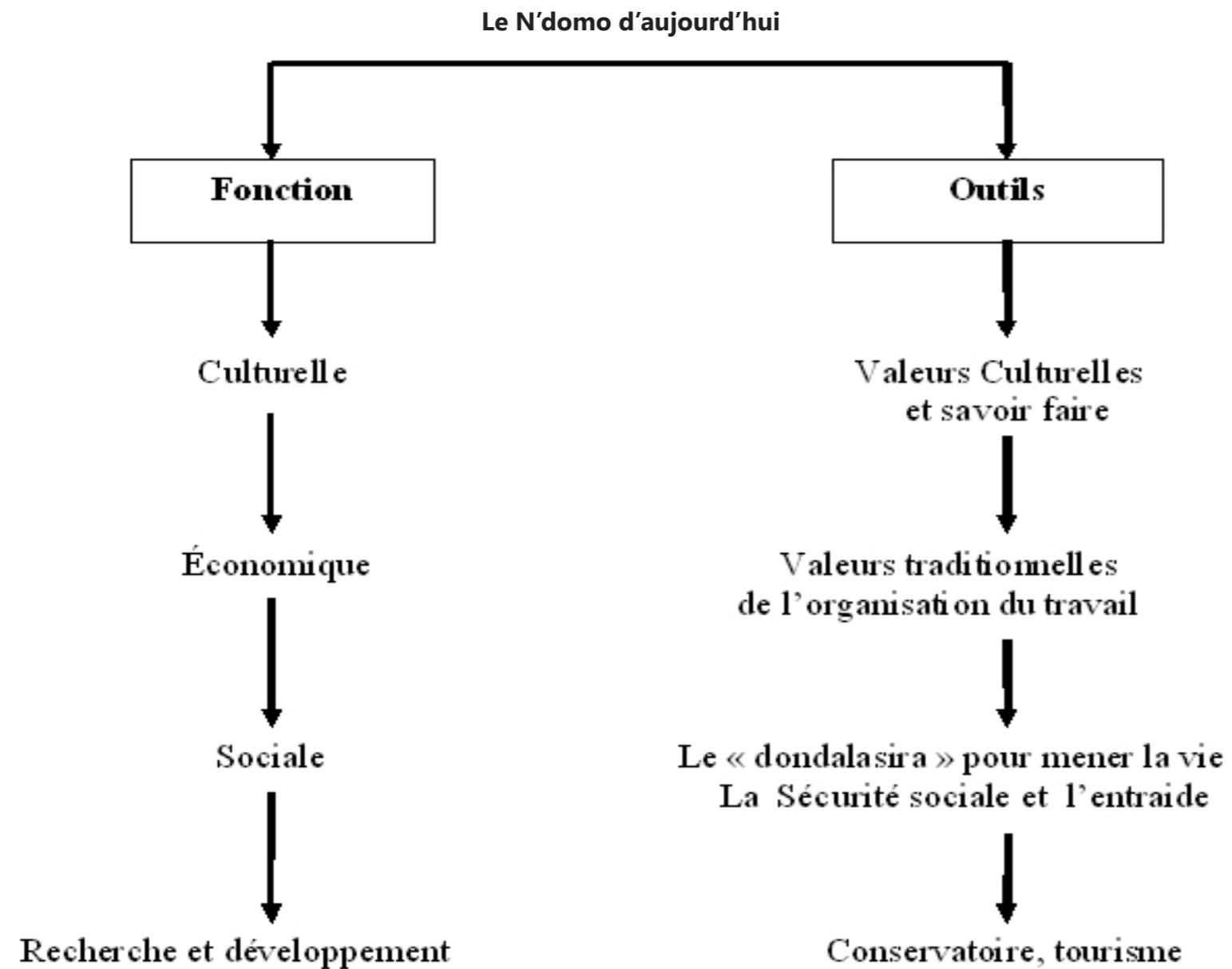
En prenant l'ensemble des valeurs sociétales déjà citées, le N'domo d'aujourd'hui cherche à être un outil économique au service d'un développement culturel et social. Cet outil a une Fonction culturelle, économique, sociale et de recherche schématisée de la façon suivante :





27.04.2016





*Atelier N'domo, un espace de regroupement des jeunes et des adultes pour l'auto-emploi.*

## **Fonctions et Outils du N'domo d'aujourd'hui**

### **A - Fonction culturelle et outils :**

L'entreprise N'domo s'occupe de la Formation de l'insertion et du suivi des jeunes. Pour cela, elle se sert des techniques traditionnelles de teinture.

Ces techniques de teinture ont été longtemps utilisées en Afrique de l'ouest et elles ont constitué un savoir-faire qui a été transmis de génération en génération.

Aujourd'hui, ce savoir-faire a été innové et il est utilisé par des jeunes comme un moyen leur facilitant un emploi.

C'est à partir du regroupement, de la concertation et de la solidarité que les jeunes parviennent à travailler ensemble au sein du N'domo pour gagner honnêtement leur vie.

### **B - Fonction économique et outils :**

Ces jeunes ayant appris les différentes techniques traditionnelles de teinture naturelle forment un ensemble d'artisans indépendants disposant d'une structure opérationnelle commune. Ils sont regroupés sur ce site et assurent ensemble la création, la production et la commercialisation de nouveaux produits en teinture naturelle.

Pour bien mener cette activité économique afin qu'elle soit un emploi permanent pour les jeunes artisans, l'atelier N'domo se sert de trois formes de travail connues dans notre société.

### **C - Fonction sociale et outils :**

Elle est essentielle pour le développement de cette activité artistique et économique. En plus de la création d'emploi assurant un revenu à des jeunes regroupés au sein d'une entreprise solidaire, il était nécessaire de les accompagner pour qu'ils puissent mieux mener leur vie.

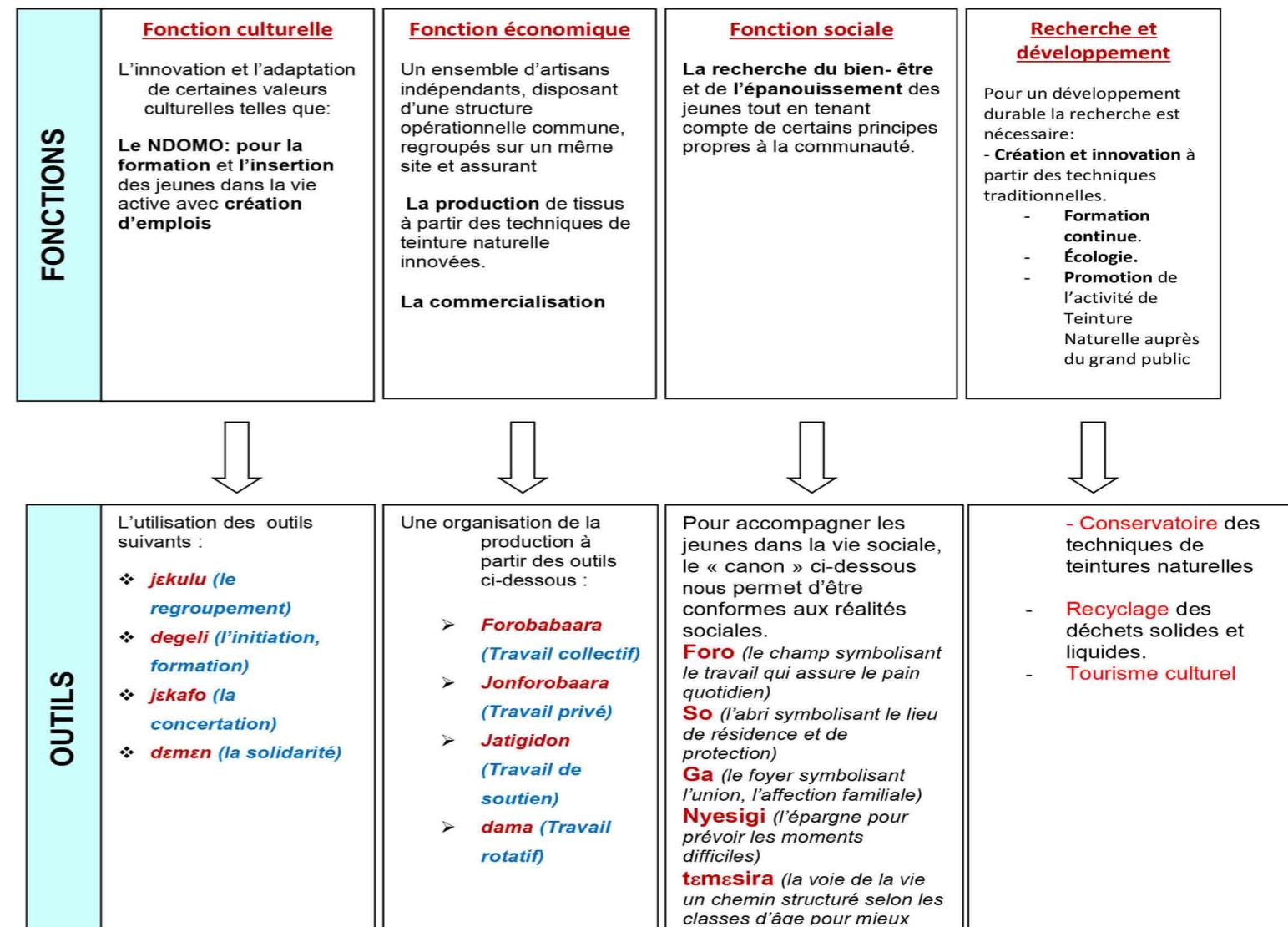
Pour parvenir à cela, certaines valeurs sociétales telles que « la voie de la réussite » « dondaldasira » ont été exploitées en tant qu'outil adapté à notre réalité sociale.

### **D - La fonction recherche et développement :**

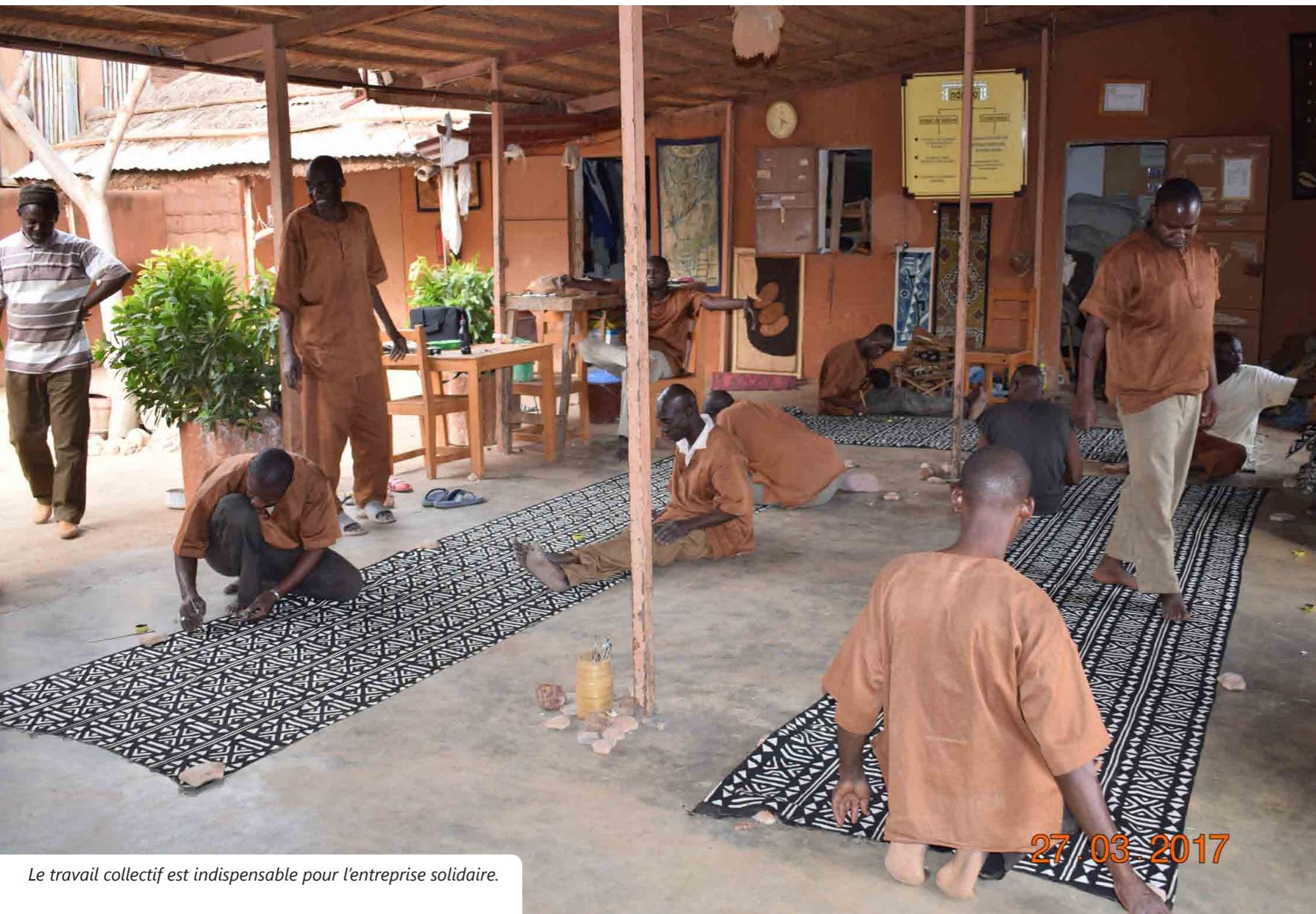
Cette fonction est importante pour la survie de l'entreprise. Elle repose sur les points suivants :

- la recherche sur l'amélioration des techniques traditionnelles de teinture naturelle ;
- la création des designs ;
- la formation continue ;
- l'écologie avec la plantation des plantes tinctoriales et le recyclage des déchets solides et liquides ;
- la promotion de l'activité de teinture naturelle auprès du grand public.

## Le N'domo : une entreprise solidaire au service d'un développement économique culturel et social durable



04.04.20



Le travail collectif est indispensable pour l'entreprise solidaire.

### Le fonctionnement

Le N'domo d'aujourd'hui est une entreprise culturelle et solidaire. Pour son fonctionnement, il y'a une équipe dirigeante composée du Promoteur et différents responsables.

Cette équipe dirigeante et le reste des artisans qui travaillent au sein du N'domo ressemblent aux membres d'une grande famille traditionnelle rurale qui œuvrent ensemble pour assurer le pain quotidien, l'éducation, la santé et bien d'autres choses pour la famille. Pour mieux diriger une telle grande famille, une hiérarchie a toujours été respectée.

C'est ainsi qu'au sein de l'entreprise culturelle et solidaire N'domo, il y'a une hiérarchie qui se présente de la façon suivante :

- **N'domotigi** : le Promoteur, le chef de l'entreprise solidaire ;
- **N'domojôlôkôtigiw** : les responsables de la chaîne de production ;
- **N'domodew** : les travailleurs, les apprenants.

Toutes ces personnes travaillent ensemble en harmonie dans les volets suivants :

### La formation :

Le N'domo d'hier s'est occupé de la formation et de l'orientation des jeunes. Le N'domo d'aujourd'hui

suit les mêmes objectifs tout en portant l'accent sur la formation professionnelle et l'insertion des jeunes.

Pour la phase d'apprentissage des techniques de teinture naturelle, le N'domo reçoit périodiquement des jeunes garçons ou filles qui ont une passion pour l'artisanat d'art sur les textiles en coton biologique.

Généralement, la formation s'étend entre six mois et deux ans. Durant l'apprentissage, les maîtres artisans qui sont les aînés de l'atelier ont la charge des apprentis qui deviennent des cadets. Désormais cette relation aînés et cadets se tisse comme dans nos foyers traditionnels.

La formation est surtout pratique et elle est inspirée d'un système utilisé par notre société qui se résume ainsi : « le jeune à l'âge d'apprentissage d'un métier est confié à un maître d'artisan qui s'occupe de sa formation professionnelle d'une manière désintéressée. Après la formation, le patron lui remet un trousseau d'outils de travail lui permettant de s'installer à son propre compte ».

Au sein de l'atelier N'domo, après la maîtrise des techniques traditionnelles de teinture auprès des maîtres artisans, l'apprenti a droit à une période de travail individuel pour s'affirmer. Durant cette



période, il travaille à son propre compte. Après la vente de ses produits, une partie de son argent est gardée pour constituer son fond de roulement et il utilise le reste pour ses besoins.

Le fond de roulement est épargné dans une banque et le livret d'épargne est le plus souvent sous tutelle de l'atelier N'domo avant la fin de la formation de l'apprenti.

Après la formation, le jeune apprenant se sert de son fond de roulement pour commencer ses activités. Il peut s'installer à son propre compte, comme il peut rester momentanément à l'atelier N'domo pour bénéficier un accompagnement.

**Production et Insertion :**

Les jeunes qui ont terminé la formation et qui sont restés à l'atelier pour bénéficier d'un accompagnement travaillent avec leurs maîtres dans la production. Ils sont indépendants. Les temps de la production ont été aussi inspirés des réalités quotidiennes de la société dans laquelle nous vivons.

Le matin, tous les artisans s'occupent du travail collectif (forobabara). Ce travail concerne les grandes commandes adressées à l'atelier N'domo.

L'exécution de ces commandes permet d'assurer à chaque artisan indépendant un revenu décent. L'après midi, chaque artisan s'occupe du travail individuel (jonforobara). Le prix de vente provenant de ce travail lui revient.

Le « jatigi » ou le soutien de tous les artisans est la structure N'domo. C'est cette entreprise qui leur donne une formation gratuite, un espace de travail, une boutique de vente et assure aussi leur accompagnement dans la vie active.

Dans nos traditions, c'est le « Jatigidon » ou le travail de soutien qui compense cette prise en charge.

Au niveau de l'atelier N'domo, le prélèvement d'une somme forfaitaire sur la somme des travaux collectifs et individuels compense le « Jatigidon ». Cette somme sert à financer le fonctionnement de l'atelier.



L'épargne, un véritable outil pour l'épanouissement au sein de l'entreprise solidaire.

### Accompagnement

Généralement les jeunes n'ont aucune idée des réalités qui les attendent lorsqu'ils commencent à travailler. Ils sont libres de mener leurs propres expériences dans la vie sociale. Cette façon de faire n'est pas constructive pour les jeunes. Dès qu'ils commencent à travailler, il est nécessaire de les accompagner pour qu'ils puissent faire face à leurs projets de bien être social. Le N'domo, soucieux du devenir des jeunes a une stratégie d'accompagnement.

L'épargne est obligatoire pour tous les artisans qui bénéficient d'un accompagnement de la part du N'domo.

À la fin de chaque année civile, une assemblée générale regroupe tous les artisans pour définir les objectifs à atteindre. À la suite de cette assemblée, une somme d'argent est précisée pour être épargnée au courant de l'année suivante par chaque artisan.

L'économie demandée aux artisans ne les empêche pas de faire des travaux individuels ou de régler des dépenses personnelles.

Les artisans qui ne parviennent pas à économiser le montant demandé dans leur compte sont obligés de se racheter au bout d'une année. Le cas contraire, le N'domo ne les accompagne plus.

Après deux ou trois années d'économie, le jeune artisan est initié à un système de planification lui permettant de répartir ses fonds entre différentes lignes budgétaires telles-que :

- le fond de roulement (pour les travaux individuels) ;
- les projets à court terme (pour les besoins immédiats) ;
- les projets à long terme (pour la construction...);
- le fond social (pour l'assurance retraite et la mutualité santé) ;
- Autres projets.

Cette planification bien appliquée est généralement la voie d'une réussite « dondala ». L'esprit de solidarité (dama) est beaucoup encouragé entre tous les jeunes artisans. Cette solidarité a contribué au bon fonctionnement de l'entreprise et à la cohésion sociale.

Les jeunes s'entraident dans le cadre des travaux individuels et sur le plan social.

Le N'domo veille avec rigueur sur l'épargne des jeunes sans laquelle aucun projet de bien-être ne peut être réalisé.



### **Les résultats**

Les résultats enregistrés sont à deux niveaux :

#### **A - Résultats au niveau de l'innovation apportée au « bogolan ».**

A partir de 1979, le groupe Kasobané a ramené le bogolan de l'artisanat vers l'art. Depuis cette date jusqu'à ce jour, la technique du bogolan est utilisée au Mali comme moyen d'expression par plusieurs groupes d'artistes peintres et artisans.

En 2006, le projet « Ségou, pôle d'excellence du bogolan » lancé par l'atelier N'domo a beaucoup contribué pour la promotion de la teinture « bogolan ».

L'innovation apportée dans les designs contemporains et dans les gammes de couleurs naturelles a donné une chance au « bogolanfini » d'être encore un produit bien apprécié.

Au Mali comme ailleurs en Afrique de l'ouest, ce savoir-faire traditionnel innové et vulgarisé est devenu un levier pour le développement économique.

#### **B - Résultat au niveau de la formation et du suivi des apprenants.**

L'utilisation des techniques traditionnelles de teinture innovées par des apprenants regroupés autour de l'initiative n'domo a facilité une création d'emploi durable.

Aujourd'hui, l'emploi créé à partir de ce savoir-faire local a permis aux apprenants de gagner leur vie.

Pour faciliter l'insertion de ces jeunes apprenants dans la vie sociale, un suivi était nécessaire. Généralement, chaque société a sa manière de mener la Vie.

L'individu élevé au sein d'une société s'approprie les principes élaborés par cette société pour mener sa vie.

C'est ainsi, que « dondaldasira » la voie de la réussite a été la voie empruntée pour accompagner ces jeunes pour parvenir aux résultats actuellement obtenus.

Ce sont les composantes de « dondala sira » qui ont constitué les résultats attendus pour que nous puissions parler d'épanouissement et du mieux-être des jeunes qui ont passé par le N'domo d'aujourd'hui.

La phase d'expérimentation de « l'initiative N'domo » a regroupé six (06) jeunes hommes en 1990. Au début, ces jeunes de la même classe d'âge (entre 17 à 19 ans) ont tous suivi toutes les phases du projet. Durant la phase de l'insertion l'un des jeunes a abandonné le projet.

Aujourd'hui, ils sont les premiers échantillons de l'initiative n'domo et les six personnes évoluent tous au sein de l'atelier n'domo comme artisans indépendants et animateurs.

**Les artisans en question sont :**

- Hamidou BARRO : (Atelier N'domo Ségou) ;
- Ousmane BARRO : (Atelier N'domo Ségou) ;
- Aliou DOUMBIA : (Atelier N'domo Ségou) ;
- Amadou M SARR : (Atelier N'domo Ségou) ;
- Lassina SANOU : (Atelier N'domo Ségou) ;
- Almoustapha SOUMARE : (Atelier N'domo Ségou).

**Le tableau ci-dessous présente les résultats attendus et obtenus**

Les composantes de « dondala sira » la voie de la réussite sociale	Situation de l'individu avant « l'initiative n'domo »	Situation de l'individu après « l'initiative n'domo »	Les bénéficiaires après « l'initiative n'domo »
<b>Foro</b> (l'accès à l'emploi ou à la qualification professionnelle)	Emploi incertain ou Néant	Individu ayant une formation professionnelle et un emploi	06
<b>so</b> (l'accès au logement)	Néant	Individu possédant un logement	06
<b>ga</b> (création d'un foyer)	Néant	Individu ayant un foyer	06
<b>pesigi</b> (l'épargne et sécurité sociale)	Néant	- Individu ayant un compte épargne - Individu ayant une assurance volontaire retraite et une mutualité santé	06
<b>temesira</b> (vie citoyenne et responsabilité)	Passable	- un citoyen qui respecte les obligations envers l'état - un citoyen qui respecte les valeurs civiques et morales dans la communauté.	06
<b>Autre éléments associés</b> - biens indispensables - éducation	Néant	- moyens de locomotion, tel, électricité, télévision - éducation des enfants - formation continue	06

Compte tenu des résultats obtenus et adaptés aux réalités de notre société, une première vulgarisation de l'entrepreneuriat social et solidaire N'domo a été menée par l'atelier « Carrefour » de Isaac Fané de Bla. Une seconde vulgarisation a été testée auprès de deux associations fémi-

nines de Ségou en 2007. Il s'agit de Benkady de Pélangana et de Sinignesigui de Ségou-coura. En dehors de l'accompagnement des jeunes, il est à noter que plus d'une centaine d'artisans indépendants ont reçu une formation afin d'entreprendre l'auto-emploi.





## V - RÉSUMÉ DE L'INITIATIVE N'DOMO

### I - L'introduction

L'utilisation de l'initiative N'domo pour la mise en place d'une entreprise solidaire nécessite la compréhension des points suivants :

#### 1 - La vision

Vision de l'initiative « N'domo » se résume comme suit :

- Création d'une nouvelle forme d'entreprise où tous les travailleurs ont la même chance de gagner honnêtement leur vie ;
- Une entreprise fonctionnelle sans la notion « employé » et « employeur » ;
- L'intégration de nos valeurs sociétales au fonctionnement de l'entreprise afin que les travailleurs puissent s'épanouir dans leur milieu d'origine.

#### 2 - La mission

Le N'domo a pour mission de valoriser les potentialités locales tout en favorisant la création d'emplois pour les jeunes. Il contribue au renforcement de la position sociale et à l'amélioration des conditions de vie des jeunes.

#### 3 - La philosophie

Le n'domo a pour philosophie d'accompagner les jeunes désireux de se prendre en charge pour leur propre insertion socio - économique et culturelle.

#### 4 - Les objectifs

- Contribuer à réduire le chômage des jeunes ;
- Contribuer à la valorisation des potentialités existantes ;
- Encourager l'auto-emploi dans le cadre de l'entreprenariat solidaire.

### II - Les stratégies

#### A - La création de l'entreprise solidaire :

Elle peut se faire à partir de l'engagement d'un entrepreneur social dont le souci principal est d'apporter un changement positif dans la vie des autres.

#### **Exemple de l'expérimentation :**

Entreprise individuelle à vocation sociale le N'domo. Cet entrepreneur social qui va prendre la responsabilité de l'entreprise aura pour rôle de regrouper, d'organiser et d'accompagner un certain nombre de jeunes autour d'une activité économique rentable et durable.

La création peut aussi se faire par les jeunes eux-mêmes. Dans ce cas, ils choisiront un responsable

parmi eux qui va jouer le même rôle qu'un entrepreneur social (sous forme GIE, ou coopérative).

### **B - Choix des activités économiques :**

L'initiative n'domo ne peut pas s'appliquer à toutes les activités économiques. Il cherche surtout à développer l'auto-emploi d'une manière plus structurée.

Au lieu que chaque personne mène son activité avec plus de risques, elle la mènera avec d'autres tout en respectant certains principes.

Les activités économiques qui peuvent être réalisées dans le cadre des travaux collectifs et individuels sont à choisir. Parmi ces activités, nous citons par exemples :

- L'agriculture ;
- L'agro-alimentaire ;
- La pisciculture ;
- L'artisanat ;
- La restauration etc...

### **C - Les procédures**

#### **1 - Formation et qualification**

Après la création de l'entreprise solidaire regroupant au maximum 4 à 6 personnes, il est nécessaire de procéder à une formation de qualification dans

le domaine de l'activité économique choisie.

#### **Exemple de l'expérimentation :**

Au départ une qualification en technique de teinture naturelle et une formation en décoration ont été données aux jeunes.

#### **2 - L'organisation du travail**

Le travail doit être planifié de la façon suivante :

- Le travail collectif demandant une forte main d'œuvre
- Le travail individuel mené par chaque personne en dehors du travail collectif.

#### **Exemple de l'expérimentation :**

Les commandes sont toujours gérées dans le cadre du travail collectif. Après ce travail, chaque personne est libre d'entreprendre un travail individuel pour elle-même.

#### **3 - Gestion des activités :**

Pour la gestion des activités choisies, il faut une répartition des tâches pour faciliter le bon fonctionnement de l'entreprise solidaire. L'organigramme ci-dessous nous donne une idée sur la répartition des tâches.

Cet organigramme n'est pas figé car chaque activité doit avoir un organigramme approprié :

Le Responsable coordonne toutes les activités ;  
Le délégué de l'ensemble des travailleurs s'occupe de la planification et du suivi des travaux collectifs ;

Le secrétaire administratif et financier assure la gestion administrative et financière de l'ensemble de l'entreprise solidaire ;

Le groupe pour la production est l'ensemble des travailleurs regroupés au sein de l'entreprise pour assurer les travaux collectifs et individuels ;  
Tous les travailleurs doivent être indépendants ;  
Le groupe pour la production regroupe également des travailleurs qui évoluent individuellement en dehors du lieu principal de travail de l'entreprise solidaire ;

Le groupe pour la promotion est l'ensemble des travailleurs qui ont en charge la commercialisation des produits, le marketing et les commandes ;

Les apprenants sont ceux qui viennent apprendre le savoir-faire auprès des professionnels au sein de l'entreprise. Il faut transmettre non seulement pour donner une qualification aux jeunes en quête d'emploi, mais aussi pour faciliter leur insertion socio-économique ;

Les prestataires sont des travailleurs indépendants qui fournissent des matières premières ou qui font des travaux spécifiques pour l'entreprise ;  
Le chargé de suivi, est cette personne qui veille sur les résultats attendus. La création d'emploi ne peut lutter contre la pauvreté que lorsqu'elle est accompagnée d'une politique assurant le bien-être des travailleurs.

C'est à partir de ce constat que le chargé de suivi prend des initiatives pour l'amélioration du cadre de vie de toutes les personnes autour de l'activité menée.

Pour plus d'efficacité dans la gestion des activités, l'élaboration d'un manuel des procédures est nécessaire. Ce manuel tiendra compte de tous les détails du fonctionnement de l'entreprise solidaire et de l'ensemble des outils utilisés.

#### **D - Le compte d'épargne**

Chaque jeune au sein de l'entreprise solidaire doit avoir son compte d'épargne. Ce compte est alimenté au fur et à mesure pour prendre en charge le fond de roulement pour les travaux individuels et pour les projets d'avenir.

## **VI - BIBLIOGRAPHIE**

- Dominique Zahan, *Sociétés d'initiation Bambara, Paris, La Haye, 1960*
- Boubacar Doumbia, *L'évolution des teintes naturelles*

